

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	30 (1901)
<b>Heft:</b>	11
<b>Artikel:</b>	Notes de voyage d'un pèlerinage pestalozzien
<b>Autor:</b>	Compayré
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1039335">https://doi.org/10.5169/seals-1039335</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

coupe et profil ; *Borgne, Bosco, Boudry, montagne, ville, district ; Val Bregaglia, toute la série des Breithorn, depuis celui de Lauterbrunnen à celui de Zermatt, etc., etc.*

Dans cette énumération, nous avons à dessein laissé de côté *Bodan*, ou lac de Constance, monographie très étendue et très étudiée du Dr comte E. Zeppelin-Ebersberg. L'auteur a profité de l'occasion pour faire un véritable cours abrégé de limnologie dont les lecteurs du *Dictionnaire* seront des plus satisfaits. A cet article, ainsi qu'à celui du lac de Bienne, les directeurs ont joint des cartes en couleurs hors texte, qui sont une grosse nouveauté, car ces documents sont entièrement inédits. Nous avons parlé auparavant d'une autre nouveauté qui se trouve jointe à ce fascicule, ce sont les cartes économiques, agricoles, industrielles, dont, espérons-le, chaque canton sera pourvu. Citons, enfin, la carte du développement historique de la ville de Berne, qui a obtenu un légitime succès auprès des connaisseurs.

Le *Dictionnaire* paraît actuellement régulièrement. Nous savons que de nombreux cantons lui ont réservé leur appui en concluant avec la Direction des contrats qui lui permettent d'offrir cette publication nationale, à des conditions très favorables, à leurs fonctionnaires du corps enseignant ou même d'autres départements. C'est un exemple que nous voulons espérer voir suivi par tous les cantons de la Confédération.

X.

### III

*Premières leçons de chimie.* à l'usage des établissements secondaires du canton de Vaud, par le Dr PELET, professeur. 2<sup>me</sup> édition. — Imprimerie Vincent, à Lausanne. 1 vol., 179 p.

Placé entre les mains d'un professeur qui ait soin de le compléter par son enseignement spécial, ainsi que par des expériences, ce livre peut certainement servir, avec avantage, à l'enseignement élémentaire de la chimie dans les écoles secondaires et industrielles. L'explication des grands phénomènes chimiques, ainsi que la théorie des faits fondamentaux de la chimie, sont exposées d'une manière succincte, mais en même temps si simple et si claire que la compréhension n'en peut échapper à personne. Les idées émises sur quelques grandes industries chimiques, bien que peu développées, le sont cependant d'une manière suffisante pour en donner à l'élève, qui aura suivi avec attention le cours donné par le professeur, une vue d'ensemble exacte et suffisante.

E. prof.



## NOTES DE VOYAGE D'UN PÈLERINAGE PESTALOZZIEN <sup>1</sup>

Zurich, 13 septembre 1901.

Je ne pouvais assurément mieux inaugurer mon voyage pestalozzien qu'en visitant Zurich, la ville natale de Pestalozzi ; celle où se sont écoulées ses années d'enfance et de jeunesse, où avec

<sup>1</sup> L'auteur distingué de ces intéressantes notes est connu universellement par les nombreux ouvrages de pédagogie et par son influence prépondérante dans les réformes scolaires introduites en France depuis 30 ans.

l'enthousiasme de ses vingt ans il a rêvé de liberté et de progrès social; d'où il est parti pour exercer à travers la Suisse son apostolat pédagogique; où il est revenu souvent, pour y retrouver des protecteurs et des amis, et aussi un certain nombre d'ennemis.

Aujourd'hui — je le savais d'avance — Pestalozzi n'a plus à Zurich que des amis. Son nom est universellement honoré, respecté, presque l'objet d'un culte. Ce que c'est que d'être mort depuis longtemps!... Il est maintenant le roi des pédagogues. A Zurich, on voit son buste à la Bibliothèque de la ville, et sa statue dans le square de la *Lintherscher Platz*, sur le côté droit de cette belle et longue *Rue de la Gare*, où pendant un kilomètre la brillante cité zuricoise étale le luxe de ses maisons neuves et l'éclat de son commerce.

Pestalozzi n'est pas seulement honoré à Zurich : il y est populaire. Dans un de ces magasins, aujourd'hui si fréquentés, où l'on va s'approvisionner de cartes postales, à côté de toutes celles qui représentent les merveilles pittoresques de la Suisse, j'en trouve une qui me donne le portrait de Pestalozzi, avec quelques lignes d'indications biographiques. Cela va me permettre de ne donner de mes nouvelles à mes amis de France qu'en faisant passer sous leurs yeux l'image à peu près fidèle de la physionomie du grand éducateur, tout en les avertissant que ce n'est pas ce qu'il y avait de plus beau en lui... Mais voici qui est mieux : je dîne sous le patronage de Pestalozzi. Dans un restaurant quelconque où j'entre par hasard, je ne suis pas peu surpris de constater que la carte qu'on me présente, et où est inscrit le menu du repas, porte en couleur trois vignettes pestalozziennes : une qui représente le digne homme au milieu des orphelins de Stanz ; une autre qui me montre d'avance le rustique paysage de Stanz, que je verrai dans quelques jours ; la troisième enfin, qui reproduit la statue érigée, il y a quelques années, à Pestalozzi, dans la ville d'Yverdon.

Ce n'est plus le temps où les Zuricois faisaient grise mine à leur compatriote, à l'écervelé qui prétendait réformer et révolutionner le monde par l'éducation. Jusqu'à la fin de sa vie, il ne réussit pas à trouver grâce devant eux. Une fois, à ce qu'on m'a raconté — c'était vers 1820 — un peintre devait exposer à Zurich, un portrait de Pestalozzi. Prévenus de la chose, quelques bourgeois zuricois commandent immédiatement à un autre peintre un autre portrait, celui d'un chien : ils entourent la toile d'un cadre tout pareil, du même bois et des mêmes dimensions ; puis ils le font suspendre dans la salle de l'Exposition, tout à côté du portrait de Pestalozzi...

L'excellent homme ne se vengea de cette manvaise plaisanterie qu'en faisant semblant de ne pas en comprendre le sens, et en s'écriant spirituellement : « C'est bien ! Ils ont eu raison de représenter ainsi la ville de Zurich, puisqu'elle ne cesse pas d'aboyer après moi !... »

De tous les hommages que Zurich a rendus à la mémoire de son célèbre compatriote, le plus important, le plus significatif, c'est qu'on y ait placé sous l'invocation de son nom le Musée pédagogique — « l'Exposition scolaire suisse permanente » — qui y a été organisé depuis 1879, et qu'on appelle aujourd'hui le « Pestalozzianum ». C'est là qu'il faut aller chercher, avec les preuves multiples du beau développement de l'instruction primaire en Suisse, la collection précieuse de tout ce qu'on a pu recueillir de livres, de manuscrits, d'objets de toutes sortes, pour perpétuer et rendre sensible aux yeux le souvenir de l'instituteur de génie qui a été en partie l'initiateur

de ce grand mouvement d'éducation populaire, et qui, après cent ans, l'anime et l'inspire encore.

Certes, ce n'est point un palais que le Musée zuricois de Pestalozzi. Avec ses escaliers étroits, avec ses petites salles au plafond bas, il nous a rappelé tout de suite le Musée pédagogique de Paris, ou du moins sa Bibliothèque, qui, elle aussi d'ailleurs — grâce surtout à M. Rapet — est si riche en documents pestalozziens. Et cependant nous regretterions fort que le Pestalozzianum, comme il en est menacé, changeât encore une fois de domicile. Il semble que ce soit sa destinée, comme ce fut celle de Pestalozzi, de ne pouvoir trouver un abri définitif. En vingt ans, il a déjà connu trois installations successives, et on parle de le déplacer une fois de plus, pour faire disparaître la vieille maison qu'il occupe, dans cette rage de constructions neuves, qui, en quelques années, a si complètement transformé Zurich. Zurich a grandi comme une ville américaine, et Pestalozzi ne reconnaîtrait guère la petite ville de 20,000 âmes du siècle dernier dans cette grande cité, active et affairée, de 150,000 habitants, la jeune rivale de Lyon et de Milan dans le commerce et l'industrie des soieries. Souhaitons qu'on épargne tout de même le vieux Pestalozzianum, dans le quartier tranquille où il est installé. Loin des bruits de la ville, on peut s'y recueillir, alors que de ses fenêtres on voit couler les eaux rapides et bondissantes de la Limmat, ou que, d'un autre côté, on aperçoit, jouant sur les vertes pelouses, les pauvres enfants de l'orphelinat voisin, qui font penser à ceux que Pestalozzi lui-même a recueillis et élevés.

Ce n'est pas sans émotion qu'on pénètre dans la salle où des mains pieuses ont collectionné les reliques du maître. Ce sont d'abord des portraits, en assez grand nombre, qui rendent plus ou moins fidèlement sa physionomie, trop mobile pour qu'elle pût être exactement saisie et fixée par le dessin, trop expressive pour être laide. Ce sont ensuite, sous des vitrines, une ample collection de ses lettres, au bas de l'une desquelles j'ai le plaisir de lire sa signature ainsi libellée : « Pestalozzi, citoyen zuricois et citoyen français »... Dans d'autres vitrines, on nous montre quelques souvenirs matériels, une mèche de ses cheveux, une tabatière, une canne en jonc. Au deuxième étage, enfin, dans plusieurs armoires est conservée une grande quantité de manuscrits, qui contiennent, nous dit-on, des choses intéressantes, quelques-unes inédites.

Mais ce n'est pas seulement l'ensemble de ces choses mortes qui fait l'intérêt du Musée de Zurich. Pestalozzi y vit en la personne de son héritier, de son admirateur, M. Otto Hunziker, le fondateur et le directeur du Musée. Professeur à l'Université de Zurich, et aussi au Polytechnicum, dans ce magnifique établissement de haute instruction que la France pourrait envier à la Suisse, il y enseigne l'éducation, c'est-à-dire le Pestalozzisme. Il publie un journal, les *Pestalozzi-Blätter*, qui, comme les *Pestalozzi-Studien* du docteur L. W. Seyffarth, le pasteur de Liegnitz, est exclusivement consacré à faire connaître les œuvres, à propager l'esprit de l'auteur de *Léonard et Gertrude*. En causant avec M. Hunziker, on sent tout de suite que l'existence du disciple s'est comme confondue avec celle du maître, et qu'elle la continue. M. Hunziker parle de Pestalozzi comme s'il était encore là : il s'échauffe, il s'irrite contre ceux de ses collaborateurs qui, par leurs fâcheuses querelles, affigèrent si cruellement les dernières années du vieillard ; il en veut particulièrement à Schmid : « Schmid, me dit-il, n'était qu'un « blagueur »...

*Stanz, 16 septembre.*

Ici, le silence s'est fait sur Pestalozzi. Aucune trace de lui dans le petit Musée historique que, pendant la saison d'été, on ouvre aux étrangers. Les touristes sont nombreux qui passent par Stanz pour monter au Stanzerhorn, le pic rival du Righi et du Pilate ; mais parmi eux, à supposer qu'ils connaissent le nom de Pestalozzi, combien y en a-t-il qui se doutent que le « père des orphelins de Stanz » a dépensé ici pendant près d'une année tous les trésors de son cœur ? Les habitants eux-mêmes n'en savent pas long sur son compte. Une jeune fille que j'interroge me répond : « Pestalozzi ? Ah ! oui, on nous en a parlé à l'école.. » Un jeune homme est pourtant en état de me montrer le chemin par où l'on va au couvent des Clarisses, où, après la révolution de 1798, le Directoire helvétique institua un refuge pour quelques-uns des orphelins qu'avait faits la guerre civile, et le confia à Pestalozzi. C'est encore un couvent.

Rien de plus aisément aujourd'hui, rien de plus agréable que de faire le voyage de Stanz. Un des grands bateaux à vapeur qui sillonnent le lac des Quatre-Cantons vous mène, en une heure de traversée délicieuse, de Lucerne à Stansstad ; et de Stansstad, qui est situé sur la rive du lac, vous arrivez à Stanz en quelques minutes, par un tramway électrique qui traverse les prairies et effarouche en passant les troupeaux. Mais, au temps de Pestalozzi, quelle affaire ce devait être de pérégriner, par les longs détours des gorges et des vallées, dans une contrée que coupent sans cesse les larges nappes d'eau ou les brusques soulèvements des montagnes ? Pour rejoindre son poste à Stanz, l'envoyé de la Confédération helvétique dut certainement employer plus de temps — et avec quelles fatigues ! — que je n'en mettrai pour parcourir toute la Suisse.

Mais ce ne sont pas seulement les moyens de communication qui ont changé. Lorsque Pestalozzi vint à Stanz — il y a un peu plus de cent ans — il y trouva les traces désastreuses et récentes des luttes sanglantes de la guerre civile ; des centaines de maisons incendiées dans la région, des mourants et des morts ; et aussi, les haines excitées, une population ignorante, fanatique, hostile au nouvel ordre de choses. Il y fut mal accueilli, lui, le représentant du parti vainqueur, qui, comme il arrive, apportait la liberté sous les apparences de l'oppression. Aujourd'hui, tout est riant et gai dans la jolie petite ville de Stanz, avec ses belles écoles publiques, ses maisons proprettes, qui ne manquent pas d'élégance, et qui, chaque année font un peu de toilette pour recevoir la visite des étrangers ; avec sa population laborieuse et aimable, qui paraît heureuse, guérie de toute haine, apaisée dans la liberté républicaine ; — et tout autour les champs cultivés s'étendent. les gras pâturages, parsemés de pommiers énormes, de poiriers séculaires, que peut-être Pestalozzi a vu planter et qui portent encore des fruits abondants. Et du haut de la terrasse du Stanzerhorn, qui domine de ses 1,900 mètres d'altitude la vallée de Stanz couchée à ses pieds, contemplant ce village blanc encadré de verdure, je me disais que la pensée humaine, elle aussi, porte ses fruits, puisque, par un effort continu et avec l'aide du temps, elle parvient à faire régner la paix, l'aisance et le bonheur où il n'y avait jadis que fanatisme, guerre et misère ; et que, si Pestalozzi est presque oublié à Stanz, du moins dans ce coin de l'univers, comme ailleurs, une partie s'est réalisée des rêves qu'il avait conçus pour le bonheur de l'humanité.

(A suivre.)

COMPAYRÉ.